

Un « frac » de loyaliste

Francis Back

Number 77, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Back, F. (2004). Un « frac » de loyaliste. *Cap-aux-Diamants*, (77), 52–52.

Un «frac» de loyaliste



Le «frac» porté par Hendrick Ten Eyck vu de face et de dos. Ce vêtement a traversé la Révolution américaine et quatre siècles d'histoire pour finalement aboutir dans une collection québécoise sans un seul accroc! Cet habit est un bel exemple des canons de la mode à la fin du XVIII^e siècle. (Photo : Francis Back. Collection : Musée Missisquoi).

Les vêtements du XVIII^e siècle sont rarissimes dans les collections québécoises. L'habit que nous vous présentons est d'autant plus surprenant qu'il a traversé les siècles sans subir de dommages.

Une histoire de famille

En 1866, Cyrus Thomas entreprend d'écrire l'histoire des Cantons-de-l'Est. Lors de ses recherches, Thomas s'arrête au village de Dunham où il découvre, au sein de la famille Ten Eyck, un habit du XVIII^e siècle qui est «dans un état de conservation remarquable si nous considérons son âge». Cyrus Thomas questionne la famille Ten Eyck sur ce vêtement et il recueille une tradition orale voulant que ce «frac» ait appartenu à leur ancêtre Hendrick Ten Eyck. Ce dernier est né en 1758, dans la petite ville de New Brunswick, au New Jersey. Quand éclate la Révolution américaine, en 1775, Hendrick Ten Eyck prend le parti de la couronne d'Angleterre. Ses convictions politiques lui attirent rapidement l'animosité des *patriots* et il se réfugie à New York qui est alors sous le contrôle de l'armée anglaise.

Selon la tradition familiale, Hendrick craignait d'être enrôlé contre son gré par les forces navales britanniques alors qu'il séjournait dans cette ville. Ses craintes étaient fondées, car la marine anglaise avait alors recours au système des *press-gangs* pour compléter ses équipages. Les *press-gangs* étaient des bandes de fiers-à-bras qui, soûlaient ou «encadraient» leurs victimes qu'ils allaient ensuite livrer sur le pont du navire contre une prime. Or, Hendrick Ten Eyck, sachant que les soldats anglais échappaient à l'action des *press-gangs*, s'empressa d'obtenir un habit aux allures militaires afin de ne pas tomber sous leur emprise.

Un parcours... sans tache!

Le vêtement dont il est question affiche toutes les caractéristiques d'un *frock coat*, que les Français appelaient par déformation un «frac», c'est-à-dire un habit d'équitation dépourvu de poches extérieures et dont les manches sont étroites. Ce «frac» est confectionné d'un drap fin de couleur écarlate et il est doublé d'une toile blanche. De gros boutons de cuivre doré

garnissent le devant et l'arrière de ce vêtement, alors que d'autres, plus petits, sont cousus au bout des manches.

Au contact de cet habit, on est frappé par le fait qu'il semble tout droit sorti de l'échoppe du tailleur qui l'a confectionné il y a plus de trois siècles. La pureté de la coupe et le soin apporté aux détails de finition témoignent que ce vêtement est l'œuvre d'un artisan en pleine maîtrise de son métier.

Aucune trace d'usure n'est apparente sur le drap de laine et la doublure de toile blanche est restée vierge. Il n'y manque aucun bouton. Rares sont les vêtements usuels qui peuvent se vanter d'avoir ainsi traversé les siècles sans subir aucun dommage! Manifestement, ce «frac» n'a pas été malmené du «vivant» de son utilisateur et il a ensuite été précieusement conservé par ses descendants.

Des zones d'ombre

Chacun sait que les traditions familiales se composent d'une part de vérités, mais également d'approximations. Dans notre cas, cet habit possède toutes les caractéristiques d'un uniforme anglais par ses couleurs (écarlate doublé de blanc) et par ses boutons placés deux par deux sur les revers, un détail souvent rencontré sur les uniformes britanniques de cette époque.

Il est difficile d'imaginer qu'un jeune homme en âge d'être mobilisé ait pu circuler en temps de guerre dans les rues de New York dans un uniforme anglais factice sans être interpellé par les autorités militaires.

Nous pensons plutôt que Hendrick Ten Eyck, une fois arrivé à New York, s'est enrôlé dans une unité de milice composée de réfugiés loyalistes, ou encore comme domestique d'un haut gradé de l'armée britannique par crainte d'être entraîné de force dans la marine anglaise. Cette hypothèse, sans contredire la tradition familiale, nous semble plus crédible.

En 1794, le père de Hendrick, Andreis Ten Eyck, un loyaliste forcené, quitte le New Jersey pour émigrer à Dunham, dans les Cantons-de-l'Est. Un an plus tard, son fils Hendrick, son épouse et ses enfants le rejoignent. Dans leurs bagages se trouvait l'habit que nous vous présentons et dont parle Cyrus Thomas, en 1866. Une descendante de Hendrick Ten Eyck, Margaret Ellis, fera don de ce vêtement au Musée Missisquoi, en 1979. ♦

Francis Back
duba@aei.ca